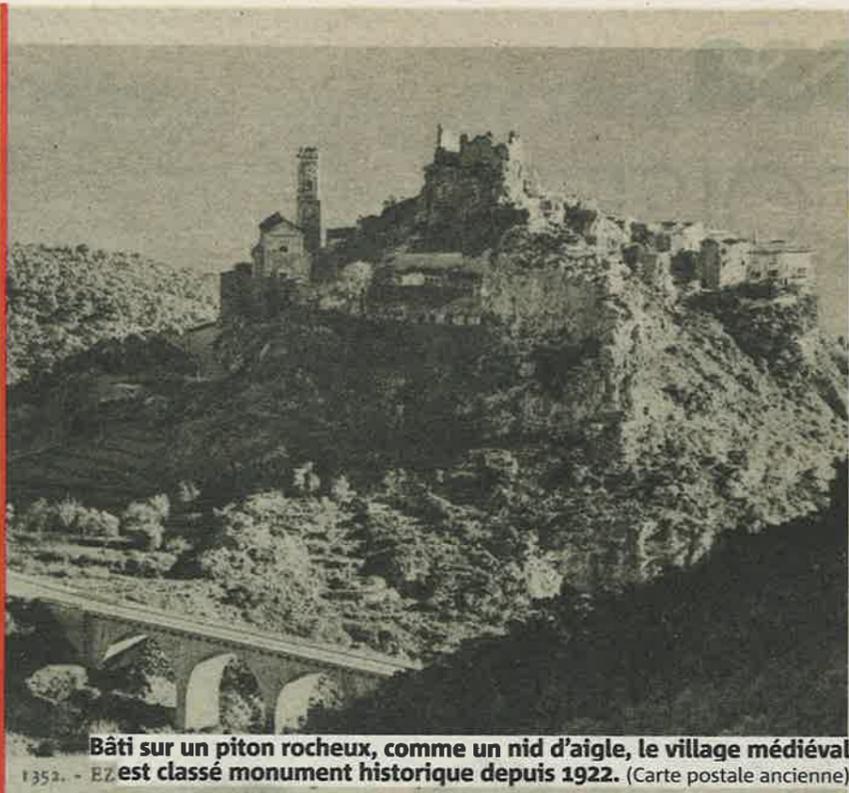


Nom de commune



Bâti sur un piton rocheux, comme un nid d'aigle, le village médiéval est classé monument historique depuis 1922. (Carte postale ancienne)



Maisons anciennes, escaliers de pierres et ruelles dont certaines sont voûtées, forment un dédale dans lequel il est bon de se retrouver plongé dans l'histoire de ce joli village. (Carte postale ancienne)

Èze

LA COMMUNE AUX DEUX VISAGES

L'histoire d'Èze se résume dans sa topographie. Sa place haut perchée est, dès sa création, objet de convoitises par les envahisseurs. Plus tard, c'est la station littorale qui séduit les artistes et les têtes couronnées.

La cité médiévale d'Èze village construite à flanc de falaise, couronnée par les ruines de son château-fort, culmine à 430 mètres d'altitude, alors qu'à ses pieds s'étalent les plages paradisiaques d'Èze-sur-Mer. Le territoire ézasque a donc la particularité de présenter une commune à double identité. Considéré comme un coin de paradis, certaines légendes autour de son patronyme laissent entendre que le territoire aurait été habité par des dieux mythologiques. L'un des postulats envisage que l'origine du nom viendrait de la déesse-reine Isis vénérée par les Phéniciens. Il fut même évoqué qu'il serait une émanation du dieu Esus, lors de l'occupation celto-ligures. Une autre théorie avance le dérivé d'Avisionis portus, nom du port d'Avisio situé dans la baie d'Èze et mentionné dans l'itinéraire maritime réalisé par l'empereur romain Antonin, qui indique les ports du littoral pouvant accueillir des bateaux de faible tirant d'eau. Au fil des époques, on le retrouve sous différents toponymes soit Hese castellum (en 1108), Guillelmus de Esa (en 1152), Guillelmus d'Èze (en 1164), Esa dans le cartulaire de Saint-Pons (en 1208), ou B. de Ysia nec frater ejus (en 1230).

Si la première mention de Èze date de 1241, on le retrouve en Ysia sur un acte de Charles I^{er} en 1252. Isia sur un autre cartulaire de Saint-Pons en 1272 et Èze de Ysa sur un document en 1333. Le nom semble enfin se fixer sous la forme Esa lors du passage à la Maison de Savoie en 1388. Il sera repris en provençal par Mistral : Ezo, et traduit en français, Èze. **Un territoire occupé depuis très longtemps** Le vieux village, ancienne forteresse médiévale, a succédé à une première agglomération ligure implantée sur l'oppidum du mont Bastide. Dès le IV^e siècle av. J.-C., les Ligures ont commercé avec les Grecs comme en témoignent divers objets, dont des coupes en argent de Bacchus, aujourd'hui exposées au British Museum à Londres. Ensuite, comme toute la région, le village fut romanisé avant d'être, au Moyen Âge et pour des raisons de sécurité, transféré sur le piton rocheux. Les premiers seigneurs d'Èze, issus des comtes de Nice, s'instal-

lèrent au XII^e siècle et font construire un solide mur d'enceinte fortifié, percé d'une seule porte. Il sera démantelé en 1706 sur ordre de Louis XIV. La cité est érigée en comté en 1592, puis passe entre différentes mains, connaissant périodes de prospérité et de ruine. En 1860, les Ezasques se prononcent à l'unanimité pour le rattachement à la France. Aujourd'hui, avec son labyrinthe de ruelles bordées de maisons voûtées, ses escaliers séculaires, ses remparts et son chemin de ronde, son jardin exotique (réalisé en 1949 par Jean Gastaud qui, tout à fait exceptionnel, renferme des essences rares), ses portes dérobées, ses chapelles et églises richement ornées, le village médiéval est l'un des villages perchés les plus visités de France. Car comme l'a dit

Le vieux village a succédé à une première agglomération ligure implantée sur l'oppidum du mont Bastide

George Sand : « C'est bien réellement une féerie que le panorama à partir de cette corniche... » Quant à la station estivale, desservie par le chemin de fer, elle s'est développée au calme et merveilleusement enfouie sous une riche végétation méditerranéenne à l'aspect sauvage, devenue rare sur la Côte d'Azur, et jouissant d'un microclimat d'une douceur exceptionnelle. Les deux parties de la commune se rejoignent par un chemin à l'histoire prestigieuse (lire encadré).

NELLY NUSSBAUM
magazine@nicematin.fr

Sources : Guide historique des 163 communes des Alpes-Maritimes et de Monaco par Paule Jean Trouillot et Ville d'Èze.

Un chemin qui porte le nom de Nietzsche

Pour rejoindre le village perché, deux possibilités : le chemin Savaric et le chemin de Nietzsche. C'est en faisant l'ascension du littoral au village que Friedrich Nietzsche trouva l'inspiration pour élaborer son poème philosophique *Ainsi parlait Zarathoustra*, publié en 1883. À l'époque, ce chemin était la principale voie d'accès au village, il est à présent baptisé du nom de l'écrivain-philosophe. Tout comme George Sand, Friedrich Nietzsche fut séduit par la luminosité et la beauté du lieu. Arrivé le 2 décembre 1883, il séjournera jusqu'au 20 avril 1884 dans l'une des plus anciennes maisons du village devenue la Poste. Puis, avec l'arrivée dans le village du prince Guillaume de Suède et des musiciens Balokovic et Barlow dans les années folles, la commune s'est ouverte au tourisme. On note qu'en avril 1914, le président Raymond Poincaré et sa femme séjourneront à « Èze-les Pins ». Ils avaient pour voisins la grande-duchesse de Russie, Anastasie, mère de la princesse d'Allemagne qui habitait la villa *Fantasia*, et Guillaume II, empereur d'Allemagne. Le yacht impérial du tsar Nicolas II croisait au large. Visites mondaines et fêtes somptueuses étaient de rigueur. Quelques mois plus tard, éclatait la Première Guerre mondiale...



D'une longueur de 2 100 m et d'un dénivelé de 400 m. Le chemin de Nietzsche qui serpente en pleine nature à travers les rochers, demande environ 45 mn pour la descente et 1 h 30 pour la montée. (Photo C. Doderigny)